

APPEL À COMMUNICATIONS

Parcours d'architectes (XIX^e-XX^e siècles). Histoires et prosopographie

Journées d'études - 21-22 novembre 2024 - Strasbourg
ENSAS-ENSAB / ARCHE-GRIEF

Comment faire l'histoire des architectes en France ou ailleurs ? De quelle manière appréhender la réalité de leurs pratiques et de leurs parcours ? Plus généralement, qu'apportent les méthodes prosopographiques à l'écriture de l'histoire de l'architecture ? C'est à ces questions que ces journées d'étude sont consacrées.

L'histoire des architectes en France, considérée sous l'angle de la profession ou du métier, a été éclairée, dès les années 1980, par des travaux de recherche embrassant une large période¹. Plus récemment, les transformations des pratiques et des organisations du travail des architectes ont été explorées sur le temps long². D'autres travaux encore se sont attachés à mieux les connaître sur des périodes resserrées (XVII^e siècle³ ou XIX^e siècle⁴) et à renseigner les raisons et les effets de regroupements professionnels de diverses natures – sociétés professionnelles, corps d'administrations publiques⁵. La littérature relative au premier XX^e siècle a mis en lumière les efforts des architectes pour protéger leur titre et réglementer la profession jusqu'à la création de l'Ordre des architectes en 1940³. Pourtant, les effets de cette codification, notamment l'évolution des pratiques du métier et la transformation des profils professionnels, restent beaucoup moins connues. Les recherches sur la période postérieure à 1970 ont fait le constat de l'éloignement de la profession du modèle libéral⁴ par une évolution des modes d'exercice. Elles ont éclairé les dynamiques de (dé)professionnalisation⁵ ainsi que les voies de diversification des métiers de l'architecture⁶. D'autres travaux ont aussi analysé l'effondrement du système Beaux-Arts en 1968 et la refondation des relations entre la formation et la

¹ Voir Jean-Pierre Epron, *Architecture Architectes. Enseignement institutions profession. Anthologie 1790-1948*, recueil de textes produit à l'occasion du colloque tenu les 8-10 octobre 1981 à l'Institut français d'architecture, Paris, Ifa, 1981 ; Gérard Ringon, *Histoire du métier d'architecte en France*, Paris, PUF, 1997 ; Louis Callebaut (dir.), *Histoire de l'architecte*, Paris, Flammarion, 1998 ; Bernard Marrey, *Architecte : du maître de l'œuvre au disagueur*, Paris, Editions du linteau, 2013 ; Maxime Decommer, *Les architectes au travail. L'institutionnalisation d'une profession, 1795-1940*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

² Gauthier Bolle, Maxime Decommer et Valérie Nègre (dir.), dossier « L'Agence : pratiques et organisations du travail des architectes (XVIII^e-XXI^e siècle) », *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, n° 9-10, décembre 2020. [<https://journals.openedition.org/craup/5981>] ; Laurence Bassière (dir.), dossier « L'architecte en son agence », *Livraisons d'Histoire de l'Architecture*, n°41, 2021 [<https://doi.org/10.4000/lha.1633>] ; Catherine Bruant, Chantal Callais, Guy Lambert (dir.), *Les architectes et la fonction publique. XIX^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022.

³ Alexandre Gady et Alexandre Cojannot, *Dessiner pour bâtir. Le métier d'architecte au XVII^e siècle*, Paris, Le Passage/Archives nationales, 2017.

⁴ Annie Jacques, *La carrière de l'architecte au XIX^e siècle*, catalogue d'exposition, musée d'Orsay, 9 décembre 1986 - 1er mars 1987, Paris, RMN, 1986.

⁵ Citons, entre autres : Jean-Pierre Epron, *Architectes et sociétés*, Paris, Institut français d'architecture, Coll. « Dossiers et documents », juillet 1983 ; *L'école de l'Académie (1671-1793) ou l'institution du goût en architecture*, Nancy, École d'architecture de Nancy, 1984 ; Marie-Jeanne Dumont, *La SADG, histoire d'une société d'architectes. Première partie : 1877-1939*, Paris, SFA, 1989 ; Anne-Marie Châtelet, « La conception haussmannienne du rôle des ingénieurs et des architectes municipaux », in Jean des Cars et Pierre Pinon (dir.), *Paris-Haussmann. « Le pari d'Haussmann »*, Paris, Pavillon de l'Arsenal/Picard, 1991.

⁶ Frédérique Boucher-Hedenström, Danièle Voldman, *Les architectes sous l'occupation*, Rapport de recherche 0786/92, CNRS – Institut du temps présent (IHTP), Ministère de la Culture et de la Communication / Bureau de la recherche architecturale, urbaine (BRAU), 1992 ; Jean-Louis Cohen (dir.), *Architecture et urbanisme dans la France de Vichy*, Paris, Collège de France, 2020. [<https://doi.org/10.4000/books.cdf.8878>].

⁴ Citons Raymonde Moulin et al., *Les architectes. Métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

⁵ Bernard Haumont, *Figures salariales et salarisation de l'architecture*, Paris, GRESA, 1985 ; Jacques Allégret et al., *Trajectoires professionnelles : esquisse du champ de l'architecture*, Paris-Villemin, GRESA, 1989 ; Christian de Montlibert, *L'impossible autonomie de l'architecte : sociologie de la production architecturale*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1995 ; Florent Champy, « Vers la déprofessionnalisation. L'évolution des compétences des architectes en France depuis les années 80 », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n°2/3, « Métiers », 1999, p. 27-38.

⁶ Guy Tapie, *Les architectes : mutations d'une profession*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; Olivier Chadoin, *Être architecte : les Vertus de l'indétermination. De la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007. Christophe Camus, *Mais que fait vraiment l'architecte ? Enquête sur les pratiques et modes d'existence de l'architecture*, Paris, L'Harmattan, 2016 ; Véronique Biau, *Les architectes au défi de la ville néolibérale*, Marseille, Parenthèses, 2020.

profession⁷. Ces dernières années, des recherches d'ampleur ont été menées sur l'histoire de l'enseignement : le séminaire *Architecture : diffusion, transmission, enseignement*⁸ (2011) puis les programmes *HEnsA20* (Histoire de l'enseignement de l'architecture au XX^e siècle, 2016-2021) et *EnsArchi* (L'enseignement de l'architecture au XX^e siècle, 2019-2023) ont renouvelé une histoire longtemps concentrée sur l'École des beaux-arts de Paris. Une série de publications – encyclopédie⁹ et monographies¹⁰ – a mis en lumière les écoles de province tandis que plusieurs enquêtes prosopographiques¹¹ ont permis d'explorer les populations enseignantes et étudiantes. Mais le chantier n'est pas achevé : diversification des métiers de l'architecture ou encore féminisation du corps étudiant et enseignant ainsi que celle de la profession sont autant de pistes qui demeurent à explorer. Dans cette perspective, la journée s'attachera à l'étude des architectes en France et ailleurs, privilégiant trois axes de réflexion :

1/ Quelles formations pour quelles pratiques de l'architecture ?

Les études sur les formations données dans divers établissements consacrés à l'architecture¹² ou dispensant des cours d'architecture¹³ se sont multipliées, mettant notamment en lumière l'évolution de leurs programmes ou la prédominance de certaines figures¹⁴. Il s'agira ici de questionner les liens que ces établissements de formation ont noués ou, au contraire, réfutés avec le monde professionnel, et de comprendre à quels métiers, réels ou idéalisés, forment les écoles ; quel rapport à la pratique est développé dans leurs cursus, notamment à l'occasion des stages ou par des systèmes d'alternance ? Si la délivrance d'un diplôme ouvre la voie à la profession et au métier, vers quelles missions et activités les élèves architectes – diplômés ou non – s'orientent-ils ? Des évolutions notables se dégagent-elles sur le temps long et à quoi sont-elles dues ? De plus, comment se construisent des parcours hybrides, faits d'itinéraires entre différents lieux de formation, afin de s'adapter et de s'outiller face à l'évolution des commandes ? Puis, dans la lignée des premiers résultats obtenus¹⁵, quels sont les profils du corps enseignant et comment évoluent-ils ? Des logiques de recrutement sont-elles perceptibles, que ce soit entre praticiens et universitaires d'une part, ou entre milieux locaux et nationaux d'autre part ? Enfin, existe-t-il une spécificité de la formation des architectes au regard de celle d'autres professions libérales (avocat, médecin...), notamment dans le rapport aux pairs qui s'établit dès les bancs de l'école ?

⁷ Jean-Louis Violeau, *Les architectes et mai 68*, Paris, Recherches, 2005 ; Dominique Raynaud, « La "crise invisible" des architectes dans les Trente Glorieuses », *Histoire urbaine*, n°25, août 2009, p. 127-145.

⁸ Guy Lambert, Estelle Thibault (dir.), *L'atelier et l'amphithéâtre. Les écoles de l'architecture, entre théorie et pratique*, Wavre, Mardaga, 2011.

⁹ Anne-Marie Châtelet, Amandine Diener, Marie-Jeanne Dumont, Daniel Le Couédic (dir.), *L'architecture en ses écoles. Une encyclopédie de l'enseignement de l'architecture au XX^e siècle*, Châteaulin, Locus Solus, 2022.

¹⁰ Dominique Amouroux (dir.), *Le livre de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes*, Paris, Infolio, 2009 ; Anne-Marie Châtelet, Franck Storne (dir.), *Des Beaux-Arts à l'Université : enseigner l'architecture à Strasbourg*, Paris, Recherches/ENSAS, 2013 ; Enrico Chapel, Constance Ringon (dir.), *L'enseignement de l'architecture à Toulouse. Prémices d'une histoire*, Paris, Archibooks, 2019 ; Gauthier Bolle, Laurence Chevallier (dir.), *L'École d'architecture de Bordeaux au XX^e siècle, héritages et perspectives*, Bordeaux, PUB Montaigne, 2021 ; Stéphanie Dadour, Sibylle Le Vot (dir.), *Enseigner l'architecture à Grenoble : une histoire, des acteurs, une formation*, Paris, Recherches, 2022 ; Daniel Le Couédic, André Sauvage, *L'École d'architecture de Bretagne. Un siècle de fabrique des architectes*, Châteaulin, Locus Solus, 2022.

¹¹ Anne-Marie Châtelet, Nathalie Lapeyre (dir.), *Les mondes de l'enseignement de l'architecture. Élèves, enseignants et enseignantes*, Genève, MétisPresses, 2023.

¹² Notamment l'École des beaux-arts (Annie Jacques (dir.), *Les Beaux-Arts, de l'Académie aux Quat'z'arts : Anthologie historique et littéraire*, Paris, ENSBA, 2001) et l'École spéciale d'architecture (Frédéric Seitz, *Une entreprise d'idée. L'École Spéciale d'Architecture. 1865-1930*, Paris, Picard, 1995).

¹³ Notamment l'École des Arts et manufactures (Valérie Nègre, « L'enseignement de l'architecture au Conservatoire national des arts et métiers (1854-1971) », in Guy Lambert, Estelle Thibault (dir.), *L'atelier et l'amphithéâtre, op. cit.*, p. 65-97), et l'École polytechnique (Estelle Thibault, « Continuités et transformation d'un dispositif pédagogique. Enseigner l'architecture à Polytechnique (1867-1910) », in Guy Lambert, Estelle Thibault (dir.), *op. cit.*, p. 131-172) ou encore l'École des arts décoratifs (Florence Lafourcade, « L'architecture à l'École des arts décoratifs : regards sur l'évolution d'un enseignement, de la culture générale artistique à la formation de l'architecte diplômé (1831-1942) », thèse de doctorat, A.-M. Châtelet (dir.), Université de Strasbourg, 2021).

¹⁴ Jean-Pierre Martinon, *Traces d'architectes : éducation et carrières d'architectes Grand-Prix de Rome aux XIX^e et XX^e siècles en France*, Paris, Anthropos, 2003.

¹⁵ Anne-Marie Châtelet, Nathalie Lapeyre (dir.), *op. cit.*

2/ Quels groupes professionnels et quels modes d'exercice ?

En 1940, la création de l'Ordre des architectes, réglementant le port du titre, délimite, pour la première fois en France, les contours du groupe professionnel, désormais composé uniquement des diplômés en architecture inscrits au tableau de l'Ordre. Si cette mesure participe à fonder l'image d'une profession unie et stable ainsi qu'une identité professionnelle commune, elle disqualifie les non-diplômés ou titulaires de diplôme non-reconnus et les diplômés non-inscrits. Ces règles, dès leur parution, ont été complétées de dérogations transitoires ou permanentes : accession au titre par la reconnaissance de l'expérience professionnelle, de la qualité des œuvres construites ou des diplômes étrangers. Aussi, quels ensembles faut-il considérer pour cerner la profession d'architecte et appréhender la pluralité des pratiques ? Des éclairages sur la diversité des manières d'exercer, sur la longue durée, offriraient ici une utile mise en perspective. Comment ont été reconnus les architectes exerçant en France avant la création de l'Ordre ? Quels rôles ont joué les associations professionnelles dans la définition et la délimitation du nombre d'architectes ? Quelle place pour les femmes ? Quels ont été les impacts des règles économiques (la patente) ? En quoi les commanditaires ont-ils participé à la reconnaissance des architectes ?

3/ Quelles méthodes pour quelles histoires des architectes ?

Depuis les années 2000, émerge une histoire des architectes qui dépasse les récits biographiques de grandes figures ou d'institutions. Privilégiant l'étude de cohortes ou de collectifs, des travaux ont participé au renouveau du genre de la biographie collective. Inscrits dans la voie notamment ouverte par les sciences sociales dès les années 1960¹⁶, et à la suite des travaux de Christophe Charle¹⁷, Denyse Rodriguez-Tomé¹⁸ a dressé le portrait d'un groupe professionnel hétérogène autant dans sa formation que dans ses pratiques durant la III^e République. Des études plus récentes ont été engagées sur la population enseignante et étudiante à l'École des beaux-arts, que ce soit au prisme du genre, des nationalités, des origines sociales ou encore des parcours croisés entre établissements¹⁹. Aussi, ce troisième axe valorise-t-il l'approche prosopographique tout en interrogeant sa portée et ses méthodes. Il encourage les études de groupes au moment où les archives des conseils régionaux de l'Ordre des architectes commencent à être versées dans des centres de conservation publics. S'il pose la question des méthodes et enjeux propres à l'étude prosopographique, il interroge également la manière dont il est possible de mettre en lien des données parfois « limitées » – mais disponibles – sur de vastes corpus avec des éléments plus qualitatifs documentant la réalité des parcours²⁰. Au-delà des notions de génération²¹ et de filiation²² qui pourront être questionnées, comment l'étude des groupes renouvelle celle de la production bâtie et des formes architecturales²³ en dépit des réserves parfois formulées sur l'application des méthodes prosopographiques en histoire de l'art²⁴ ?

¹⁶ Pierre Bourdieu, *Homo Academicus*, Paris, éditions de Minuit, 1984.

¹⁷ Christophe Charle, *Dictionnaire biographique des universitaires du XIX^e et du XX^e siècles*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, Editions du CNRS, 1985.

¹⁸ Denyse Rodriguez-Tomé, « L'organisation des architectes sous la III^e République », *Le Mouvement Social*, 2006/1, n°214, p. 55-76.

¹⁹ Anne-Marie Châtelet, Nathalie Lapeyre (dir.), *Les mondes de l'enseignement de l'architecture. op. cit.*

²⁰ Christophe Le Digol, « La prosopographie. Enjeux de méthode », in Claude Pannetier et Bernard Pudal (dir.), *Le sujet communiste*, Rennes, PUR, 2014, p. 227-240 ; Christophe Charle, « La prosopographie ou biographie collective. Bilan et perspectives », in Christophe Charle (dir.), *Homo Historicus. Réflexions sur l'histoire, les historiens et les sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 94-108.

²¹ Michel Winock, « Les générations intellectuelles », *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, 22, « Les générations », avril-juin 1989, p. 17-38.

²² Françoise Waquet, *Les enfants de Socrate. Filiation intellectuelle et transmission du savoir, XVII^e-XXI^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2008.

²³ Voir par exemple Dave Lüthi, *Cousins germains. Les architectes suisses formés en Allemagne 1800-1920*, Lausanne, EPFL Press, 2023.

²⁴ Béatrice Joyeux-Prunel, « Apports, questions et limites de la prosopographie en histoire de l'art », in Bernadette Cabouret-Laurieux (dir.), *La prosopographie au service des sciences sociales*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2015, p. 339-357.

Les propositions de communication pourront porter sur la profession d'architecte en France ou ailleurs, et questionner la période contemporaine (XIX^e-XX^e siècles) selon une ou plusieurs des entrées proposées. Seront privilégiées celles qui se fondent sur des sources nouvelles, encore peu exploitées ou des méthodes peu utilisées (prosopographiques notamment).

Elles sont à envoyer en format pdf, au plus tard le 29 avril 2024, à cette adresse : prosopoarchi@gmail.com
Elles seront composées d'un argumentaire d'une page environ, accompagné de la mention des sources mobilisées et d'une bibliographie succincte, ainsi que d'un court CV (une seule page).



Organisateurs

Shahram Abadie, maître de conférences en histoire et cultures architecturales et **Gauthier Bolle**, professeur en histoire et culture histoire et cultures architecturales (ENSA de Strasbourg-UMR ARCHE) ; **Maxime Decommer**, maître de conférences en sciences humaines et sociales et **Amandine Diener**, maîtresse de conférences en histoire et cultures architecturales (ENSA de Bretagne-GRIEF).

Conseil scientifique

Véronique Biau (chercheuse HDR au Laboratoire Espaces Travail - CNRS-LAVUE, ENSA Paris-La Villette) ;

Anne-Marie Châtelet (professeure émérite, ENSAS, UMR ARCHE) ;

Daniel Le Couédic (professeur émérite, UBO, UR 7462 Géoarchitecture) ;

Dave Lüthi (professeur d'histoire de l'architecture & du patrimoine, UNIL, Lausanne) ;

Émilie d'Orgeix (directrice d'études, histoire culturelle des techniques, École pratique des hautes études, université Paris Sciences & Lettres) ;

Ces journées sont organisées avec le soutien des Archives d'Alsace- site de Strasbourg, des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, ainsi que des ENSA de Strasbourg et de Bretagne, de l'UMR ARCHE (ENSAS-Université de Strasbourg) et du laboratoire GRIEF.

Calendrier

Avril 2024 : réception des propositions

Juin 2024 : sélection des propositions

Septembre 2024 : finalisation et diffusion du programme

Novembre 2024 : journées d'études